

# Martine Martine, une recherche spirituelle

Le musée de l'Athénée, à Genève, consacre au peintre et sculpteur une large rétrospective. Occasion de mieux connaître cette personnalité bien trempée.

DANS son atelier inondé de lumière, Martine Martine travaille en écoutant de la musique. Toujours. Et la musique tient une grande place, et dans la matière de son œuvre, et dans sa manière. Comme tous les artistes, elle ne raffole pas de la parole. Elle montre ses tableaux, ses sculptures. A eux de nous dire, à eux de tout dire. Et leur puissance, leur force, sont telles, qu'effectivement on peut se passer des mots. Il suffit de contempler, de s'imprégner, de palper les humeurs, de ressentir les ondes. Et elles en dégagent, des ondes ces œuvres...

Nous vous avons parlé de Martine Martine lors de sa dernière exposition parisienne, à la galerie Henri Benezit, il y a deux ans. On retrouve à Genève, mais sur plus grande échelle, les fondements d'une recherche qui est aussi une aventure spirituelle. Des scènes se-reines, heureuses, qui prennent comme thème la musique, concerts, solistes concentrés, aux tableaux qui offrent des mains tendues en bouquets de ferveur, en passant par ces sculptures à la fois aériennes et puissantes, Martine Martine va son chemin, impassible et souriante, affable même, par-delà le silence. Elle est habitée. Habitée par la certitude que toujours il faut recommencer, que l'on n'appriivoise la peinture, la sculpture, que dans l'ascèse quotidienne du travail. Toujours et encore travailler. Chercher. Parfaire.

Nulle redite dans cette œuvre ample qui tresse des thèmes qui sont toujours les mêmes et toujours différents pourtant. L'exposition de Genève permet de prendre la mesure du parcours et de constater aussi combien dès ses débuts elle sut s'imposer des règles strictes, et choisit la rigueur, renonçant à toutes les facilités que lui assuraient un don certain. Peintures, sculptures, mais lavis aussi, gravures, dessins, et même des bijoux. Martine Martine aime s'exprimer sur plusieurs registres, mais toujours avec la même économie de moyens, un vocabulaire clair. Et toujours cette puissance qui donne à ses œuvres, même les riantes, quelque chose d'une profondeur tragique. C'est là sa force.

## Les humeurs de Bréviandes

Dans le livre publié à l'occasion de cette vaste rétrospective l'on peut découvrir aussi des céramiques. Elles sont magnifiquement, audacieusement colorées, vives, comme un clin d'œil amusé au cœur d'une œuvre menée pas à pas vers plus de rigueur toujours, et plus de profondeur. Arnaud d'Hauterives, membre de l'Institut et conservateur du musée Marmottan, cite Georges Braque dans le beau texte qu'il consacre à Martine Martine : « Il n'est pour une œuvre d'art qu'un critère de valeur, c'est de ne pouvoir être expliqué. » Et c'est vrai que c'est le mystère qui se dégage de



« Le Violoniste ». Puissance de la composition, de l'expressivité. Une violente sérénité...

bourgeoisie de province que Martine Lévy s'est formée. Sa mère peignait et écrivait, son père avait commencé très tôt une collection qui deviendra fameuse : Utrillo, Friez, Vlaminck. De très beaux débuts.

Bien sûr la guerre va disperser la famille : l'entrée des armées allemandes dans Troyes en 1941, oblige les Lévy à partir. Martine a neuf ans. Ses parents se retrouvent à Valençay où, au château de Talleyrand-Périgord, on a transféré une grande partie des collections du Louvre. On ne parle ici qu'art, peinture. Ce sera déterminant pour le destin de toute la famille et Denise et Pierre Lévy, les parents de Martine vont devenir plus que des amateurs éclairés : de grands mécènes.

Mais c'est à Bréviandes, à la Libération, que le destin de la jeune fille va se nouer. Dans cette maison de campagne où tout le monde s'est retrouvé, les artistes ont leurs entrées : Derain, Dunoyer de Segonzac, Villebœuf, Cavaillès. Et aussi le peintre et maître verrier Maurice Marinot. C'est lui qui va conseiller l'adolescente qui s'est prise de passion pour le dessin, la peinture.

Très tôt, elle va fréquenter à Paris l'académie Julian et la Grande Chaumière. Elle se forme. Elle attise son énergie. Déjà elle sait quelle sa formation, cette chose

Dès 1956 elle connaît ses premiers succès. Elle n'a que vingt-quatre ans. Mais elle n'est pas du genre à se griser. Quinze ans durant elle n'exposera pratiquement pas. Elle travaille. Elle cherche. Elle se cherche.

Ce qui est bouleversant, aujourd'hui, alors que l'on peut embrasser d'un regard l'ensemble du parcours, c'est de constater comment très tôt les thèmes se sont fixés, comment très tôt sa manière puissante d'empoi-gner la réalité pour la transfigurer, s'est fixée. Simplement ce chemin aura été d'approfondissement. De renoncement aux facilités, à la virtuosité solaire qui marque les premières œuvres, celle de la prime jeunesse. Quarante ans après ses débuts, elle doute toujours, elle creuse toujours plus profond les mêmes sillons.

Puissance de la matière, audace des compositions, des rapports de couleur, force des gestes du sculpteur, éblouissante humilité d'une peinture qui ne célèbre d'abord que la peinture même. Monceaux de livres ouverts ou gerbes de mains implorantes (dans lesquelles on ne peut pas ne pas lire un grand pan de l'Histoire qu'elle a traversée, adolescente), scènes plus apaisées des musiciens, toujours revient la nécessité impérieuse de dire que l'art est l'unique consolation. La seule réponse que l'on puisse opposer aux cruautés du monde. La seule réplique.

Elle est sincèrement étonnée, en fait, que le musée de l'Athénée lui consacre cette large rétrospective. Elle sait qu'elle n'a qu'un rendez-vous : celui qu'elle s'est pour toujours fixé à elle-même. Elle même avec elle-même, Martine Martine, ce beau nom en miroir qui redouble le prénom de l'adolescente pour imposer la quête infinie. Demain dans l'atelier, comme aujourd'hui, comme hier. Pour toujours.

H. L.

Musée de l'Athénée, à Genève, jusqu'au 2 septembre. La Bibliothèque des arts publie un magnifique album qui donne à voir toutes les facettes des expressions de cette artiste à part.

LE QUOTIDIEN  
DE PARIS

LUNDI 30 AOUT  
1993